

RONE "Tohu Bohu"

Infiné

France

SUDOUEST_Interview_January_2013

<http://www.sudouest.fr/2013/01/31/rone-ou-le-son-fait-images-951592-4608.php>



Actualité | Sports | Faits divers | Annonces | Boutique

lundi 4 février

be in the city. Des affaires irrésistibles sur les vols

Bordeaux
Arcachon | Médoc
Libourne | Langon
La Rochelle
Saintes | Royan
Cognac | Angoulême
Périgueux
Agen
Auch
Pau
Bayonne | Biarritz
Mt-de-Marsan | Dax

Tournoi des VI Nations eBook offert
Festival de la BD Angoulême 31 janvier-3 février
Les grands rendez-vous de février

Electro/Vidéo : Rone, ou le son fait images

Figure montante de la scène électronique, Rone propose un live mêlant musique et images à voir samedi à l'I.Boat



Rone : salué autant dans les sphères spécialisés que par les médias généralistes. (photo Timothy Saccenti)

S'il y a un musicien électronique qui ressort de l'année 2012, c'est bien Rone. Elu meilleur artiste français par le magazine spécialisé « Trax », soutenu par le très pointu webzine anglo-allemand Resident Advisor, ce trentenaire a aussi eu droit à des articles élogieux dans « Télérama » et vu ses morceaux diffusés sur les ondes de France Inter. Carton plein. Il entame actuellement une tournée qui passe par Bordeaux. Rencontre :

« Sud Ouest » : Ton dernier album « Tohu bohu » a reçu d'excellents retours. Pourquoi ne pas tourner avec un live classique dans lequel tu te contenterais d'en jouer les morceaux ?

Partager

J'aime 36

+1 0

Tweeter

Envoyer à un ami

Imprimer



Rone : Parce que j'avais envie de les faire évoluer sur scène plutôt que de proposer une réplique de l'album. Je me suis associé à un vidéaste et à quelqu'un qui travaille les lumières, mais pas pour diffuser des images en boucle comme on en voit souvent. Un des compliments qui me touchent le plus, c'est quand on me dit que j'ai fait voyager des gens. L'idée est donc de proposer un road trip autour de ma musique. Les images évoquent la route, les déplacements, les mouvements, et les lumières cherchent à prolonger ces sensations dans la salle, avec les spectateurs.

On ne veut surtout pas que le public soit comme au cinéma. L'objectif, c'est de l'immerger dans quelque chose qui sollicite autant l'écoute que la vue. Une sorte d'expérience globale. On a expérimenté ce projet à la Gaité lyrique, à Paris, puis au festival Electroni-K, à Rennes. De concert en concert il évolue en permanence. Il ne sera jamais fini.

Cette idée de briser la barrière entre la scène et le public rejoint des préoccupations qu'on trouve dans le monde du théâtre...

Peut-être, c'est un milieu que je connais mal. En revanche je connais bien celui du cinéma. J'ai fait des études dans ce domaine et aujourd'hui encore je consomme plus de films que de musique. Une image peut m'inspirer un morceau et quand je fais de la musique j'ai toujours des images en tête. Actuellement je travaille d'ailleurs aussi sur la BO d'un film.

Te sens-tu proche de gens comme Mr Oizo ou Modeselektor qui sont quasiment autant des artistes visuels que des musiciens ?

C'est clair qu'aujourd'hui l'image a pris de plus en plus de place dans le monde des musiques électroniques. Et dans ce domaine il y a beaucoup de choses à faire. Mais je ne veux pas que ça devienne une nécessité. En marge du projet avec lequel je serai à Bordeaux je continue aussi à faire des lives tout seul.

Ton album laisse penser que tu aimes les synthétiseurs analogiques des années 70. Tu confirmes ?

Oui, complètement. Depuis mon premier album, qui avait été entièrement réalisé sur ordinateur, je me suis acheté des synthétiseurs modulaires ou des boîtes à rythmes avec des sons bien spécifiques. D'ailleurs j'en emporterai peut-être à Bordeaux.

Ce qui a joué aussi pour « Tohu bohu », c'est que je vis aujourd'hui à Berlin dans une ancienne usine aménagée en plusieurs appartements où vivent plusieurs musiciens. Ça crée une émulation collective : On échange nos idées, on se fait écouter ce qu'on fait et on se prête souvent du matériel. C'est comme ça que j'ai pu avoir une palette de sons aussi large.

« Tohu bohu » est un album relativement doux et contemplatif. Comment as-tu fait évoluer les morceaux en vue de la scène ?

J'essaye de leur donner un peu plus d'énergie, mais pas systématiquement. J'aime bien garder un peu de cette douceur. La plupart des DJ's pensent qu'à 3 heures du matin il faut que ça bastonne, mais j'ai pu constater qu'un peu de douceur peut apporter quelque chose de magique. Ça permet notamment de creuser les climats. Quand on part de phases très calmes on donne d'autant plus de force aux moments intenses du set.

Samedi soir à l'I.Boat, bassin à flot de Bordeaux. 10-14 €. 05 56 10 48 23 - iboat.eu